

Tronc commun et différenciation : l'un ne va pas sans l'autre

Dominique Lafontaine
Université de Liège

Plan

1. Différenciation structurelle et/ou pédagogique : logique de séparation vs logique d'intégration
2. Pourquoi un tronc commun ? Effets de la différenciation structurelle
3. Deux logiques, quatre modèles
4. Quel tronc commun pour la FW-B ?

Deux grands types de différenciation

Structurelle

- Différences de parcours;
- Caractère pérenne et général (tous les cours)
- Responsabilité : autorités éducatives

Pédagogique

- Différences de traitement
- Caractère temporaire/flexible, selon les besoins
- Responsabilité : enseignant(s)

Comment les systèmes éducatifs s'organisent pour gérer les différences entre élèves

1. Faire ou non redoubler ?
2. Ecole unique/tronc commun vs filières ?

Comment gérer les différences ?

Logique d'intégration

VS

Logique de séparation



Tronc commun long ●

Promotion automatique,
redoublements exceptionnels ●

Classes de niveaux inexistantes ●

Ecoles de niveaux semblables ●

Enseignement inclusif ●

● Tronc commun court
+ filières



● Redoublement

● Classes de niveaux fréquentes

● Ecoles de niveaux différents

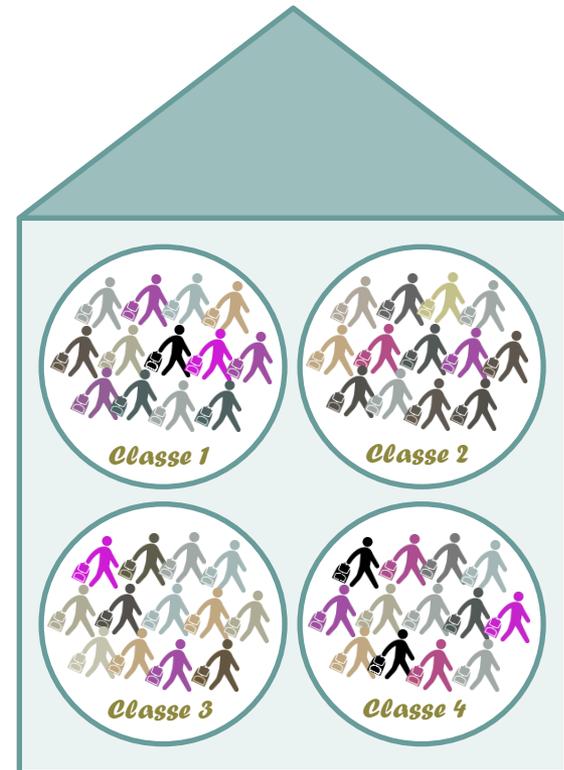
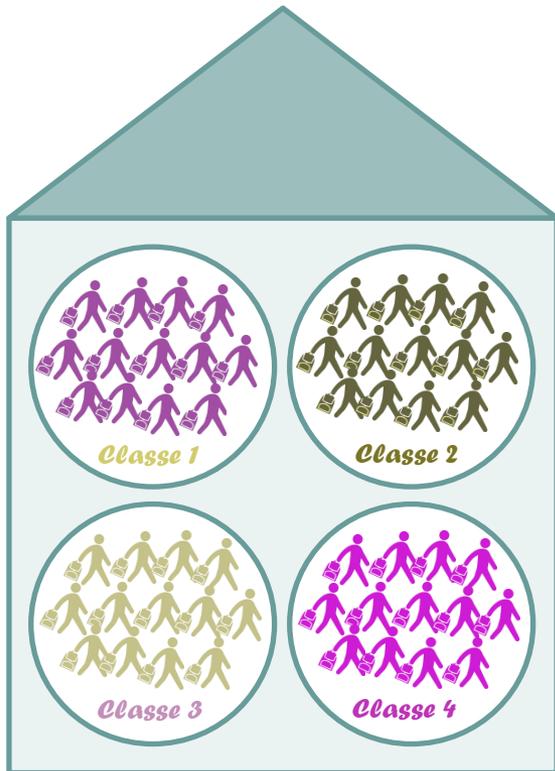
● Enseignement spécialisé

Écoles/classes

homogènes

vs

hétérogènes



Quel impact a la structure du système sur l'efficacité et l'équité ?

À l'aide des données PISA, on peut examiner dans quelle mesure la manière dont un système est organisé agit :

1. Sur les performances moyennes des élèves de 15 ans dans différentes disciplines (l'efficacité du système) ;
2. Sur les écarts entre les élèves les moins et les plus performants ; sur la proportion d'élèves très performants ou en grande difficulté ;
3. Sur les écarts de performances entre les élèves d'origine socialement favorisée ou défavorisée (équité).

Effets des filières et du redoublement

Dans les pays avec filières, orientation précoce, redoublement (logique de la séparation) :

- les performances moyennes dans PISA sont un peu moins élevées ;
- les écarts entre les élèves les plus et les moins favorisés socialement sont nettement plus importants ;
- les écarts entre les élèves les plus et les moins performants sont nettement plus importants.



Regrouper les élèves dans des classes ou des écoles en fonction de leur niveau accentue les écarts et n'élève pas le niveau de performances moyen du pays.

QUEL TRONC COMMUN ?

Référence

- Nathalie Mons (2007). *Les nouvelles politiques éducatives*. Paris : PUF (pages 116 à 134).

Quatre grands modèles de gestion des parcours

- Un modèle de la séparation (filiales précoces)
- Trois modèles de l'intégration (tronc commun) : visent tous trois à amener l'ensemble des élèves vers un même objectif pédagogique (socle commun) dans le cadre d'un parcours unifié long. Ils mettent toutefois en oeuvre des solutions différentes pour gérer l'hétérogénéité.

1. Le modèle de la séparation

- Tronc commun court (fin primaire-début secondaire) et filières (étanches) précoces
- Taux de redoublement élevés
- Classes de niveau fréquentes dans le primaire
- Faible recours à la différenciation pédagogique; peu de remédiations

Exemples : Allemagne, Autriche, Belgique, Hongrie, Luxembourg, Pays-Bas, certains cantons suisses...

2. Le modèle de l'intégration *individualisée*

- Tronc commun long (16 ans)... et quelques petites branches (options)
- Redoublements exceptionnels
- Classes de niveau rares
- Cours individualisés qui ne visent pas les seuls élèves faibles, organisés soit à l'école (pays scandinaves), soit sous forme de soutien scolaire privé (pays asiatiques)

Exemples : Danemark, Islande, Finlande, Norvège,
Suède

Japon, Corée

3. Le modèle de l'intégration *à la carte*

- Tronc commun long (16 ans) et approche modulaire
- Redoublements rares dans le primaire, quasi inexistant dans le secondaire (système de crédits)
- Organisation de classe spécifique : degrés d'approfondissement plus ou moins poussés en fonction du niveau des élèves, dans plusieurs matières. *“Cette organisation souple ne conduit pas à l'organisation de classes de niveau permanentes, mais à la construction de groupes de niveau flexibles et évolutifs dans chacune des disciplines”* (Mons, 2007, p. 120)
- Une différenciation pédagogique pour tous les élèves (les meilleurs et les élèves en difficulté)

Exemples : Royaume-Uni, Canada, Etats-Unis, Australie, Nouvelle-Zélande.

4. Le modèle de l'intégration *uniforme*

- Tronc commun long (15-16 ans) sans branches
- Taux de redoublements importants tant dans le primaire que dans le secondaire
- Parfois existence de classes de niveau rigides à partir du secondaire.
- Une différenciation pédagogique ciblant les seuls élèves en difficulté (remédiation)

Exemples : France, Espagne, Portugal, Italie, Grèce.

Modèles d'école moyenne et performance des systèmes éducatifs

- Analyses quantitatives menées sur PISA 2000
- Mise en relation des quatre modèles et différents indicateurs :
 - Score moyen
 - % d'élèves ne dépassant pas le niveau 1 et % au niveau 5 ou plus
 - Ecart-type (inégalités scolaires)
 - Variance entre écoles
 - Ecarts en fonction de l'origine socio-économico-culturelle (inégalités sociales).

Durée du tronc commun

“ Plus la première orientation est repoussée dans le temps, plus le niveau général des élèves est élevé, et le nombre d'élèves en difficulté réduit. Les inégalités interélèves et interétablissements sont faibles et les disparités sociales de réussite scolaire sont peu élevées” (Mons, 2007, p. 126).

=> Argument pour un tronc commun long et consolidé.

Modèle de la séparation (filières précoces)

Exemples : Allemagne, Autriche, Belgique, Hongrie, Luxembourg, Pays-Bas

- performances moyennes à faibles, inégalités scolaires et sociales fortes

“alors que la sélection précoce et l’orientation des élèves dans des voies adaptées à leur profil sont censées maximiser les rendements scolaires, ce système est associé à un niveau général faible”
(Mons, 2007, p. 126)

- proportion d’élèves en difficulté alarmante et élite peu développée, malgré l’existence de filières “d’excellence”.

Modèles d'intégration (tronc commun)

“chaque modèle d'intégration est caractérisé par des résultats académiques spécifiques voire contradictoires”
(Mons, 2007, p. 128).

=> Plusieurs formes de tronc commun, avec des effets différents

Modèle d'intégration à *la carte*

Exemples : Royaume-Uni, Canada, Etats-Unis, Nouvelle-Zélande

- Performances élevées
- Disparités scolaires et sociales importantes
- Produit une élite scolaire importante, tout en limitant le % d'élèves en grande difficulté

Modèle d'intégration *individualisée*

Exemples : Danemark, Islande, Finlande, Norvège, Suède
Japon, Corée

- Performances élevées
- Produit une élite scolaire importante (moins que le modèle à la carte), tout en limitant le % d'élèves en grande difficulté
- Modèle plus "égalisateur" : disparités scolaires et sociales limitées.

Modèle d'intégration *uniforme*

Exemples : France, Espagne, Portugal, Italie, Grèce

- Performances peu élevées, modèle associé aux résultats les plus faibles
- Produit un % important d'élèves en grande difficulté ET ne produit pas une élite scolaire
- Disparités scolaires et sociales relativement limitées (NB vrai pour la France en 2000, mais plus récemment ce n'est plus vrai)

Modèle d'intégration *uniforme*

- Collège unique en France : la différenciation pédagogique y est marginale, ne dépasse pas les actions de remédiation.
- *“Le système français n’a pas recours aux outils novateurs qui permettent une gestion efficace des disparités entre élèves, il s’appuie sur les instruments traditionnels de gestion de l’hétérogénéité, à savoir le redoublement et la création de classes de niveau dans le secondaire.”* (Mons, p. 133).

Conclusions et perspectives

- *“Séparation et intégration ne présentent pas obligatoirement des caractéristiques opposées. Et les trois modèles d’intégration conduisent, eux, à des résultats fort variables. Selon les **modalités de sa mise en oeuvre**, l’école unique peut être tour à tour performante ou inefficace, égalitaire ou lieu de production de nouvelles disparités sociales. Tout autant que le concept, ce sont donc les **politiques éducatives de gestion de l’hétérogénéité mobilisées pour atteindre l’objectif qui important. Plus que le concept, c’est sa mise en oeuvre concrète sur laquelle il faut se focaliser**” (Mons, p. 133).*

Ne pas se tromper de tronc commun...

- Un tronc commun uniforme avec persistance du redoublement, dans un contexte de quasi-marché, est-ce une bonne solution ?
- Le cas français montre que :
 1. des logiques de différenciation structurelle persistent (redoublement, filières parallèles, classes et écoles de niveaux différents), selon un principe de vases communicants.
 2. Les modalités de différenciation pédagogique sont peu implémentées (peu de groupes de niveau temporaires, peu de pédagogie coopérative, remédiation seulement).

Conclusions et perspectives

- Ne pas écarter du débat un tronc commun “à la carte” (avec quelques branches) qui autorise (de manière limitée) des variantes ou options, à condition :
 - que les options ne conditionnent pas la suite du parcours;
 - que les classes d'appartenance restent hétérogènes (pas constituées sur la base de l'option);
 - que des formes de différenciation pédagogique soient mises en oeuvre (soutien renforcé pour amener les élèves en difficulté à acquérir le socle) (=> formation des maîtres);
 - que la certification pour tous les élèves en fin de TC porte sur le socle commun.